

Hasardeux

Par [Laurent Joffrin](#) — 23 mai 2016 à 20:11

Édito

La CGT joue son va-tout. Voyant que les manifestations dans la rue ne parviennent pas à faire reculer le gouvernement, elle se lance dans une stratégie de «grèves-thromboses» dans la distribution de carburant et les transports. En faisant planer la menace d'un blocage de la vie économique, elle espère obtenir le retrait d'un projet qu'elle réprouve. Cette stratégie se heurte à plusieurs obstacles qui la rendent hasardeuse. Elle s'appuie d'abord sur une mobilisation d'ampleur limitée, très inférieure, par exemple, à ce qu'avait été la protestation contre la réforme des retraites mise en œuvre par le gouvernement Fillon et qui, pourtant, n'avait pas abouti. Elle se déroule ensuite sur fond de division syndicale. Contrairement à ce qu'on lit parfois, ce ne sont pas «les syndicats» qui sont aujourd'hui engagés dans la protestation, mais une partie d'entre eux. La CFDT, l'autre grande organisation syndicale, après avoir été très critique, estime qu'elle a obtenu des amendements suffisants au projet El Khomri. Elle souligne que le texte comporte des avancées significatives qui justifient son approbation, comme la création du compte personnel d'activité (CPA) ou encore le mandatement syndical instauré dans les petites entreprises au grand dam du Medef. Elle tend aussi à favoriser la négociation sociale décentralisée, qui est le point clé de la réforme. L'opinion, enfin, plutôt hostile au projet, est heurtée par les violences qui se déroulent en marge des cortèges, et le sera sans doute aussi dans le cas où le blocage deviendrait général. Dans ces conditions, le tout ou rien dans lequel s'engage la CGT comporte un risque majeur : s'enfermer dans un jusqu'au-boutisme qui finisse par affaiblir le mouvement social dans son ensemble. C'est le propre des stratégies radicales : elles débouchent parfois sur des défaites radicales. Il n'est pas sûr que ce soit l'intérêt des salariés.